TRAITEMENT

N° 101.

10.

DE

L'AFFECTION SCROPHULEUSE.

THÈSE

PRÉSENTÉE ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE

à la Faculté de Médecine de Montpellier, le 12 Août 1840;

PAR

Jérôme Hausner,

de Dukla (Pologne);

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

L'art est éternel, les systèmes
sont périssables. (Hufeland.)

MONTPELLIER,

VEUVE RICARD, NÉE GRAND, IMPRIMEUR, PLACE D'ENCIVADE.

1840.

A MONSIEUR

HENRI PARLIER,

Avocat, Docteur en Médecine, Chevalier de la Légion d'honneur.

Comme un témoignage de mes sentiments respectueux.

J. HAUSNER.

TRAITEMENT

DE

L'AFFECTION SCROPHULEUSE.

Des scrophules en général.

Les scrophules constituent un de ces états pathologiques dans lesquels il y a deux choses bien essentielles à distinguer, surtout sous le rapport du traitement : l'affection et la maladie. Ici, en effet, les lésions locales manifestes, quelles qu'elles soient, se trouvent sous la dépendance d'une modification générale cachée, et sur laquelle doivent se porter plus spécialement les vues du médecin-praticien. Aussi Kortum avait-il bien raison de dire, après l'exposé de diverses théories connues de tout temps : *scrophulæ non à vitio topico, sed à morbosâ universi corporis dispositione, à cachexiâ universali proficiscuntur.*

Dans les maladies scrophuleuses, comme dans toutes les maladies à affections et à diathèses, il est quelquefois facile de guérir rapidement et pour un temps l'état local, sans modifier en rien l'ensemble du système. Mais que deviennent alors les sujets affectés? de quelle utilité sont pour eux ces cures apparentes et temporaires? Il faut donc insister, au lit du malade, sur cette division pratique du mode d'être général et de son expression symptomatique locale : avec de pareils principes, on peut déduire des règles justes pour les indications thérapeutiques; car les discussions théoriques de l'épaississement de la pituite (Hippocrate), de la stase du fluide nerveux dans les glandes (Willis), de l'atonie du système lymphatique (Pinel), de sa sub-inflammation (Broussais, Roche), d'une irritation spécifique (Guersent), d'une acidité des humeurs par excès d'acide phosphorique (Baumes), ne nous sont d'aucune utilité, et ne peuvent nullement nous guider dans un traitement rationnel. Bien loin de là, ces idées préconçues peuvent conduire à de graves erreurs.

Traitement de l'affection scrophuleuse.

1° *Moyens hygiéniques.* — Tous les médecins qui se sont occupés, soit du traitement des scrophules, soit des agents dont certaines qualités peuvent retarder, pallier ou empêcher leur développement, ont insisté sur les qualités de l'air et du climat. Le scrophuleux doit être environné d'une atmosphère sèche : c'est là le point essentiel, car l'humidité est pour lui la plus aggravante de toutes les conditions; elle le débilite encore davantage et empêche la sécrétion cutanée, qui, presque toujours, est troublée dans cet état pathologique. L'air doit en même temps être tempéré pour sa chaleur, plutôt chaud que froid : ne voyons-nous pas des scrophuleux envoyés en très-grand nombre dans les régions du midi de la France, dans les îles d'Hyères, dans l'Italie, y recouvrer quelquefois la santé par l'impulsion que le climat communique à leur organisme? L'air du bord de la mer est surtout favorable dans cette affection. Ainsi, il est des malades qui, restant quelques jours dans une habitation voisine

de la plage pour attendre l'époque des bains, ont vu leur position s'améliorer considérablement par la seule influence de l'atmosphère vive qui règne aux environs de la mer.

Mais l'émigration, les dépenses qu'elle entraîne, font que le changement d'air et de climat ne peuvent pas s'appliquer également à tous les individus; il faut, pour jouir de ces bienfaits, se trouver dans des conditions particulières que nous ne trouvons pas chez le berger, chez l'artisan, chez le cultivateur : comment pourrons-nous remplacer ce moyen puissant? Il faut dire auparavant que l'émigration n'entraîne pas la nécessité d'un long voyage, et qu'on peut changer d'air et quelquefois, pour ainsi dire, de climat, en transportant son habitation à quelques pas sur le versant opposé d'un coteau, ou à quelques mètres de hauteur, si l'on occupait une vallée étroite. Puis il est encore des moyens d'assainir l'air qui nous entoure, lorsqu'on ne peut le fuir, et de s'opposer à son action fâcheuse sur le corps vivant. C'est ainsi que des feux dissiperont l'humidité atmosphérique; que des ventilations obtenues par divers moyens s'opposeront à sa stagnation dans des appartements mal percés. On fera bien de pratiquer aussi des fumigations; celles que l'on opère en brûlant des herbes aromatiques, telles que le thym, la lavande, les baies de genièvre, conviennent surtout. Puis les vêtements protégeront l'économie contre les atteintes du froid et de l'humidité, mais surtout contre les impressions dangereuses des variations de température; ils rappelleront le travail à la peau. Aussi conseillons-nous des vêtements de laine, si l'on est obligé de sortir le matin ou le soir des journées assez chaudes vers le milieu, par un temps de brouillard, de vents; nous conseillons comme une habitude excellente de porter un gilet de flanelle sur la peau.

M. Baudelocque, qui insiste beaucoup sur les caractères pernicieux de l'air, recommande surtout d'éviter celui qu'on respire dans les rez-de chaussée humides des maisons élevées qui forment des rues étroites; c'est un air infect et altéré par des émanations, et là aussi se rencontre souvent l'action de la malpropreté, autre circonstance que nous devons repousser et combattre, car elle vicie aussi l'atmosphère qui nous en-

vironne. *Maximè nocet somnus nimius*, a dit Kortum, *si in lecto sordido, madivo vel in cubiculo quod vitiatus aër replet capitur.*

La lumière et les rayons solaires exercent une influence très-avantageuse sur les scrophuleux : Baumes insiste beaucoup sur cette propriété de l'insolation. Il rapproche les malheureux affectés de scrophules de ces plantes étiolées qui ont besoin de se trouver dans un lieu éclairé pour revenir à une vie plus complète. Pour se convaincre de cette puissance vivifiante, on n'a qu'à jeter un coup d'œil rapide sur l'état sanitaire comparatif de diverses parties de l'Europe : rapprochons, en effet, les habitants des gorges resserrées du Valais de ceux brûlés par le soleil d'Italie, plusieurs cantons de l'Allemagne des sites de l'Espagne et des Baléares.

Après l'air et la lumière vient l'alimentation qu'il faut aussi diriger d'après des vues toutes spéciales : c'est un fort bon modificateur dans le cas de scrophules ; il faut souvent compter plus sur elle que sur les médicaments. L'individu scrophuleux a une constitution qu'il faut refondre, ou, pour mieux exprimer ma pensée, qu'il faut échanger pour une autre. C'est un édifice tout entier à reprendre par la base. Qui donc pourra le modifier davantage que les substances destinées à réparer ses pertes ? Il est vrai que les circonstances précédemment signalées manquent, que si les autres conditions d'une bonne digestion ne se rencontrent pas, le choix des aliments n'est pas justifié par des succès.

L'alimentation du scrophuleux doit présenter plusieurs caractères, et varier selon les cas et l'époque de la maladie. Elle doit être en général azotée, ou bien contenir des principes astringents, toniques, amers : c'est pour cela que l'on choisit d'ordinaire parmi les viandes celles qui appartiennent aux animaux adultes, au bœuf et au mouton ; que le gibier et les chairs noires et stimulantes peuvent être donnés, sauf certaines particularités que nous allons signaler tout à l'heure. Certaines racines, parmi celles qui ne sont pas trop aqueuses, et qui, au lieu d'un principe sucré, contiennent ceux que nous avons mentionnés comme étant utiles, trouvent encore ici leur application : l'on prescrit souvent celles de carottes, de scorsonère, de salsifis ; mais il faut éviter d'accumuler dans l'estomac des scrophuleux des matériaux doux et féculents

dont la digestion devient si difficile pour eux. Nous poserons aussi en thèse que le lait ne leur convient guère, fait reconnu par tous les praticiens.

Les boissons les plus convenables sont un vin généreux pris en quantité modérée; on doit lui associer l'eau la plus pure, celle des fontaines qui se rencontrent dans des lieux où elle se charge de peu de matériaux étrangers.

Mais plusieurs cas nécessitent des exceptions à cette diététique générale, et son application ne peut être dictée comme absolue. Il y a quelquefois, chez les scrophuleux, des phénomènes morbides qui annoncent l'irritation des voies digestives et contre-indiquent les aliments excitants et toniques : certains médicaments font naître une excitation générale, un état fébrile qui réclame un peu de sévérité dans le régime et l'emploi de substances adoucissantes.

L'alimentation nous conduit à parler de l'allaitement. Convient-il de laisser sucer à l'enfant le lait d'une mère scrophuleuse ? Bordeu préfère avec raison, lorsqu'on ne peut se procurer une nourrice saine et bien constituée, avoir recours à l'allaitement artificiel. Le lait des animaux qui se nourrissent dans les montagnes où abondent les végétaux aromatiques nous paraît, en effet, plus convenable pour donner de la tonicité au nouvel être, que celui d'une femme chez laquelle les qualités de la sécrétion mammaire doivent nécessairement se ressentir du délabrement de l'organisme et de sa manière d'être viciée.

Nous recommanderons encore fortement l'exercice, les promenades, les voyages, et nous proportionnerons les divers moyens gymnastiques à l'âge, aux forces et à d'autres circonstances qui réclament plutôt tel de ces moyens, qui empêchent l'application de tel autre. L'exercice favorise les digestions, développe le système musculaire, active la circulation, amplifie l'acte respiratoire ; il réunit ordinairement les conditions du grand air et de la lumière; à cela, les voyages ajoutent de nombreuses et utiles distractions, et l'on connaît assez les rapports établis entre le moral et le physique. Ebenezer Gilchrist a beaucoup recommandé les voyages sur mer, surtout dans les affections scrophuleuses du poumon : ce moyen peut spécialement devenir utile dans les com-

mencements du développement des scrophules. Les bains seront d'une grande utilité, s'ils sont pris à une température assez basse, et surtout en plein air, dans une eau de rivière. Tous les médecins ont recommandé les bains froids ; il faut toutefois, pour que les malades puissent les supporter, qu'il n'y ait chez eux aucune affection pulmonaire ; car celle-ci s'aggraverait pendant leur emploi. Cullen, Pujol, Bordeu, les regardent comme des agents de la plus haute efficacité. Baumes y attache beaucoup d'importance, et rapporte à ce sujet l'observation suivante : Bordeu a vu un jeune homme dont tous les frères étaient scrophuleux, et qui s'était préservé de cette maladie en se baignant souvent dans l'eau froide, et rompant même quelquefois la glace, comme on le fait dans certains pays du nord.

Les jeunes enfants scrophuleux ou chez lesquels on a à craindre le développement des scrophules ne doivent jamais être lavés avec de l'eau tiède ; les lotions froides les fortifient, et, jointes à d'autres agents hygiéniques, remplissent les indications de tonification que présentent ces individus.

Mais par-dessus tous les bains, nous devons placer, quant à leur efficacité, les bains de mer. On a vu un grand nombre de sujets affectés d'ulcères étendus, couverts d'engorgements glandulaires, considérablement débilités, y reprendre rapidement des forces, et guérir de maladies réputées incurables et rebelles à tout autre moyen. Ces bains sont à la fois hygiéniques et médicamenteux ; mais il faut observer leurs effets avec soin, car ils déterminent chez quelques malades une irritation trop vive : il faut alors les suspendre ou les donner moins fréquemment et de plus courte durée. Il est bon, chez les individus que l'on sait déjà très-irritables, de commencer par des bains de jambes, d'en venir ensuite à des demi-bains, puis de donner des bains entiers dont on rapprochera insensiblement les époques et dont on prolongera peu à peu la durée.

Que doit-on penser du mariage, conseillé de très-bonne heure par Warthon qui regarde le célibat comme une cause des scrophules ? *Juvenes cœlibes, strumosi fiunt, postea viro matrimonio sponte curantur.*

Les rapports des sexes ont-ils réellement établi dans l'économie un mouvement général qui a déterminé la cure ? faut-il, au contraire, ne

regarder le mariage que comme une coïncidence et une révolution tardive de la puberté, chez les sujets qui ont guéri après cette union, comme la véritable source d'où découle la disparition du mal ? Nous pencherions théoriquement vers cette opinion, quoique nous n'ayons devers nous aucun fait pour l'appuyer, et nous pensons que le mariage d'une personne débile ne peut que donner à l'état des êtres le plus souvent plus défectueux qu'elle.

2° *Moyens médicamenteux.* — Il n'est pas un médecin qui, en commençant une monographie du traitement des scrophules, ne se soit récrié sur la quantité de médicaments vantés tour à tour pour guérir cet état morbide, et tour à tour abandonnés. C'est ce que l'on rencontre dans toutes les affections rebelles, et c'est ce qui fait l'embarras croissant de choisir dans toute la matière médicale ce qui est bon ou ce qui ne l'est pas. Nous allons toutefois mentionner les moyens qui ont été sanctionnés dans leur importance par la majorité des praticiens.

Le fer, vanté par Baumes entre tous les moyens prophylactiques, employé aussi comme curatif par ce médecin de l'École de Montpellier, est un agent que l'on ne doit pas marquer du sceau de réprobation qui pèse sur tant d'autres moyens proposés. Des expériences chimiques ont constaté sa présence dans le sang et dans les tissus vivants, et naguère encore on a accusé dans la chlorose sa diminution ou sa disparition complète, C'est un tonique qui n'est pas très-excitant et il convient beaucoup dans la première période. On peut le donner sous plusieurs formes; la limaille de fer, le sous-carbonate et les oxides de ce métal, sont les préparations dont on se sert le plus. La dose est de deux à quinze grains. Il fait la base du savon martial de Lalouette.

Les préparations aurifères ont été mises fréquemment en usage dans ces derniers temps. L'or entrait dans une des variétés du savon ferrugineux de Lalouette; ce médecin en avait dit beaucoup de bien, et assurait en avoir retiré de nombreux succès. Néanmoins le médicament était totalement tombé dans la défaveur, et on n'y songeait plus du tout, lorsque le docteur Chrestien, de Montpellier, tenta une série d'expériences à cet égard, et annonça au monde savant des résultats que l'on a cherché depuis lors à obtenir. L'or est rentré dans la thérapeutique des scrophules :

il est grand nombre de médecins qui ont beaucoup à s'en louer et qui l'emploient fréquemment; c'est surtout à Montpellier qu'on en fait grand usage. Les préparations aurifères les plus usitées sont l'hydrochlorate d'or et l'oxide.

L'hydrochlorate se donne jusqu'à concurrence de plusieurs grains (huit à vingt suffisent d'ordinaire pour un traitement). On commence par des fractions minimes, telles qu'un douzième ou un quinzième, et on arrive successivement jusqu'au cinquième ou un quart de grain. Il faut quelquefois suspendre l'usage de l'or, parce qu'il survient de la réaction, de la chaleur à la peau, de la coloration des pommettes, de l'ardeur et de la douleur à l'épigastre. Chez les individus très-irritables, M. le professeur Serre préfère le muriate d'or préparé au charbon, à celui que l'on divise dans une autre poudre.

Le mercure et l'antimoine sont encore des métaux qui ont joui d'assez de vogue. Charmeil, Bordeu, etc., ont vanté le premier; Gilchrist s'est surtout bien trouvé, dans les engorgements glandulaires, du calomel à petites doses. On ne s'en sert guère plus, et l'antimoine est totalement abandonné, ainsi que ses préparations, pour ce qui concerne spécialement l'état scrophuleux.

On a employé le soufre sous diverses formes et dans diverses combinaisons. Les eaux sulfureuses données comme bains sont des moyens qui comptent d'assez nombreux succès. Je rappellerai ici l'eau de mer donnée avec avantage à l'intérieur par Pasta et Russel.

L'iode a été fréquemment mis en usage dans ce siècle. MM. Coindet, Baudelocque, etc., en ont obtenu des effets avantageux. Il faut dire toutefois que ce moyen agit plutôt comme excitant d'une manière générale, que comme résolutif des engorgements scrophuleux, ainsi qu'on l'avait présenté tout d'abord. C'est à l'iode et à sa présence dans les productions marines qu'il faut attribuer probablement les succès que les anciens ont obtenus de l'éponge calcinée.

L'hydrochlorate de baryte est une substance que M. Lisfranc a rappelée dans la thérapeutique, mais que l'on comptait autrefois au nombre des médicaments actifs des scrophules. Crawford l'administra le premier; Hufeland suivit sont exemple, et vanta le muriate de baryte, comme le

vante aujourd'hui le docteur de Paris; néanmoins cet exemple est suivi par fort peu de médecins français.

Que dire du carbonate de potasse vanté par Levret, Rosen Buchhave? de l'eau de chaux, des émétiques répétés, loués dans la première période par Baumes? Ce sont des substances que nous n'avons jamais vu employer, du moins comme dirigées contre l'affection scrophuleuse.

Le règne végétal nous offre des médicaments qui sont pour le moins aussi utiles que les meilleurs de ceux d'entre le règne minéral, pour ne pas dire plus positivement reconnus préférables à tous.

C'est ici aux amers, aux toniques, aux antiscorbutiques que nous avons recours. Le quinquina nous devient un moyen précieux, et nous offre une variété fort nombreuse de préparations. C'est ici que se rangent le houblon, la centaurée, la gentiane; les vins, les teintures que l'on prépare avec ces diverses substances; le genièvre, les aromatiques que l'on administre sous tant de formes, que l'on peut donner en bains, en fumigations, en boissons, en frictions. Le cresson, le radis, le raifort, presque toutes les crucifères, contiennent quelque chose d'excitant et d'âcre qui combat avec avantage la diathèse scrophuleuse.

Je dois faire mention d'une substance peu usitée dans la pratique des scrophules, et dont il est fait une mention avantageuse dans la matière médicale de M. Trousseau : c'est l'huile de foie de morue; M. Bretonneau paraît s'en être servi avec succès. Du reste, c'est un médicament sur l'importance duquel l'expérimentation n'a pas encore assez appris en France, pour que je puisse faire autre chose que signaler l'opinion de ces médecins.

Que dire d'une foule d'autres moyens, de la garance, à laquelle Attinger attribuait la propriété de solidifier les os; des bouillons de vipères, de lézards, et de certaines pratiques plus ou moins superstitieuses? Que penser de l'électricité que l'on a voulu appliquer à la cure de toutes les maladies, et dont l'utilité et les bons effets sont si faciles à contester? M. Borson de Chamberg a recommandé dernièrement (1832) la tisane, le sirop et la conserve de feuilles de noyer et de brou de noix.

Traitement des maladies symptomatiques.

Les accidents locaux qui se développent sous l'influence de l'affection scrophuleuse, sont très-nombreux et nécessitent des soins variés. Comme l'espace et le temps ne nous permettent pas d'étudier chacun de ces états symptomatiques dont quelques-uns ont fourni matière à plusieurs volumes, nous nous contenterons de passer en revue les principales indications qu'on peut leur appliquer.

Antiphlogistiques. — Ils sont indiqués lorsque la partie malade est le siége d'une congestion aiguë, surtout lorsque l'état morbide dure depuis peu de temps; mais ce sont bien rarement les antiphlogistiques généraux, la phlébotomie que l'on emploie; les sujets ne pourraient pas suffire à de grandes pertes de sang; on se sert donc ordinairement des sangsues : on les applique autour des ganglions enflammés et douloureux, des articulations dans lesquelles se développent des tumeurs blanches encore peu avancées, ou qui présentent dans leur cours des récrudescences de l'irritation. M. Lisfranc s'en sert après les larges ouvertures qu'il pratique aux abcès par congestion.

Émollients. — Tant qu'il y a douleur et congestion assez aiguë, on panse les tumeurs et les ulcères avec des cataplasmes faits avec la mauve, la farine de graine de lin, la mie de pain et le lait. Plus tard, on substitue à ces moyens la charpie recouverte de cérat simple.

Révulsifs. — Ce sont encore ici des agents thérapeutiques que l'on met souvent en usage dans le traitement local.

Le vésicatoire est moins souvent employé que les révulsifs qui agissent plus profondément et dont l'action est plus durable; cependant on l'applique à la nuque dans des ophthalmies scrophuleuses encore assez aiguës. M. Velpeau et d'autres médecins ont recouvert avec succès des tumeurs blanches commençantes par de larges vésicatoires; on a favorisé ainsi la résolution ou la maturation de tumeurs indolentes ayant leur siége dans les ganglions du cou et de l'aine.

Le séton à la nuque dans les maladies des yeux, le séton ou les tentes de charpie introduites dans des trajets de fistules rebelles, sont encore des révulsifs et des stimulants assez usités.

Mais le cautère et le moxa sont ceux auxquels on a le plus souvent recours, surtout dans les maladies des articulations. Beaucoup de praticiens appliquent aussi des cautères permanents au bras ou à la jambe, dans le cas d'affection scrophuleuse caractérisée par une maladie symptomatique quelconque.

L'ustion ou cautérisation avec le fer rouge, vantée par Rust, est employée par M. Lallemand pour remplacer la cautérisation potentielle : ce moyen détermine des escarres profondes, des plaies très-lentes à se cicatriser.

Métasyncritiques. — L'application, sur le lieu même de la lésion, de substances actives qui substituent un mode de travail morbide à un autre remplit cette indication. Ici peuvent trouver place le vésicatoire, la potasse employée dans le cas d'ulcères qui ne peuvent cicatriser; le nitrate d'argent que l'on met si souvent en usage pour les taies de la cornée, les engorgements et les congestions chroniques de la muqueuse palpébrale, etc., etc.; le laudanum de Sydenham instillé sur les cornées opaques; les bains aromatiques alcoolisés dans lesquels on plonge les parties affectées; les injections pratiquées dans des trajets fistuleux avec des liquides stimulants.

Résolutifs. — On a vanté une foule d'agents pour amener la résolution des tumeurs anciennes, l'iode dont nous avons déjà parlé et ses diverses préparations : iodure de potassium, et le mercure, l'emplâtre de Vigo, de ciguë, etc., etc., etc.

SCIENCES ACCESSOIRES.

—

De l'hygromètre en général, et de ses principes.

Les physiciens se sont occupés de trouver des moyens à l'aide desquels ils pourraient apprécier le plus ou moins d'humidité qui se rencontre dans l'atmosphère selon le temps ; car l'atmosphère, quelque sereine qu'elle paraisse, contient toujours de la vapeur d'eau résultant de la vaporisation qui s'opère à la surface de notre globe.

Ils ont reconnu que certains corps, dans la nature, présentaient des changements notables de forme, de volume, de poids, sous l'influence alternative de l'humidité et de la sécheresse ; qu'ils jouissaient au plus haut degré de la propriété d'absorber cette humidité pour l'abandonner plus tard : ils ont appelé *hygrométrie* (υγρος, humide, μετρον, mesure) l'art de calculer l'humidité atmosphérique et la propriété particulière des corps dont nous venons de parler.

Puis, au moyen de ces corps hygrométriques, on a construit des instruments appelés *hygromètres*.

Les principes de l'hygromètre sont donc :

1° Que, bien que tous les corps puissent absorber l'humidité atmosphérique, il en est qui présentent cette particularité au plus haut degré ;

2° Que ces derniers changent de forme ou dimensions selon le plus ou moins d'hygrométrie ;

3° Que, sous ce rapport, deux forces se trouvent en présence : l'affinité du corps pour l'humidité, et l'action du calorique ; que ces deux forces peuvent se faire équilibre ou l'emporter l'une sur l'autre.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE.

—

De l'appareil de l'exhalation : les vaisseaux exhalants de Bichat existent-ils réellement ?

L'exhalation s'opère à toutes les surfaces vivantes et dans la profondeur de tous les organes ; mais on ne lui reconnaît aucun appareil spécial, et les vaisseaux exhalants de Bichat furent des créations de l'imagination, et non des descriptions de faits constants et avérés.

SCIENCES CHIRURGICALES.

—

Quels sont les caractères du lipôme ? Est-il susceptible de se transformer en tissu de nature cancéreuse ?

Le lipôme est une tumeur graisseuse circonscrite, dans laquelle le tissu adipeux conserve ses caractères normaux, et ne pêche que par son accumulation exagérée. Cette tumeur est le plus souvent lisse, un peu molle au toucher, sans changement de couleur à la peau, si ce n'est la dilatation du réseau veineux dans lequel son volume, quelquefois énorme, gêne la circulation du sang.

Étudiée anatomiquement, elle présente de grandes vacuolles qui la cloisonnent en divers sens et appartiennent au tissu cellulaire ; ces vacuolles renferment de la graisse.

Les auteurs ne signalent pas la transformation du lipôme en cancer, mais bien celle du stéatome dans lequel la graisse est dégénérée.

SCIENCES MÉDICALES.

—

Des passions sous le point de vue séméiologique.

Les passions, considérées sous le point de vue séméiologique, se reconnaissent surtout par les changements qu'elles impriment à la physionomie et par les troubles de la circulation. La face peut présenter divers aspects selon la passion qui agit : abattue et pâle dans la tristesse, elle est contractée et crispée dans la haine, inquiète et mélancolique dans l'amour contrarié. Le pouls est le plus souvent nerveux dans les maladies consécutives aux passions.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

PROFESSEURS.

MM. CAIZERGUES, Doyen. Clinique médicale.
BROUSSONNET, *Suppléant.* Clinique médicale.
LORDAT. Physiologie.
DELILE, *Examinateur.* Botanique.
LALLEMAND. Clinique chirurgicale.
DUPORTAL. Chimie médicale et Pharmacie.
DUBRUEIL. Anatomie.
DELMAS. Accouchements.
GOLFIN, *Président.* Thérapeutique et Matière médicale.
RIBES. Hygiène.
RECH. Pathologie médicale.
SERRE. Clinique chirurgicale.
BÉRARD. Chimie générale et Toxicologie.
RENÉ. Médecine légale.
RISUEÑO D'AMADOR. Pathologie et Thérapeutique générales.
ESTOR. Opérations et Appareils.
BOUISSON. Pathologie externe.

PROFESSEUR HONORAIRE.

M. Aug. Pyr. De CANDOLLE.

AGRÉGÉS EN EXERCICE.

MM. VIGUIER.
BERTIN, *Examinateur.*
BATIGNE.
BERTRAND, *Examin.*
DELMAS fils.
VAILHÉ.
BROUSSONNET fils.
TOUCHY.

MM. JAUMES.
POUJOL.
TRINQUIER, *Supp.*
LESCELLIÈRE-LAFOSSE.
FRANC.
JALAGUIER.
BORIES.

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs: qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.